



comptes rendus

La médiation culturelle en ethno-écologie

Colloque organisé par le Musée national des arts et traditions populaires au parc national des Cévennes, à Florac, du 22 au 25 mars 2000.

L'ethno-écologie, c'est l'étude des savoirs traditionnels liés à l'observation de la nature, l'ethnographie étant la collecte d'informations sur le terrain, par l'oral et par l'observation, et l'ethnologie le traitement de ces données. Les deux disciplines entrent dans le processus hypothético-déductif qui caractérise la méthode scientifique. Le texte qui suit a été établi pour la plaquette de présentation du colloque.

Pour une ethno-écologie médiatrice

Chaque société a développé son génie propre dans la relation qu'elle entretient avec son environnement. Un système de connaissances, toujours poussé, toujours cohérent, est lié à chacune de ces cultures. Ces savoirs ne sont généralement pas écrits. Lorsqu'ils l'ont été, cela s'est effectué le plus souvent de façon incorrecte, par des personnes qui n'appartenaient pas au système de pensée qui les avaient engendrés, et qui n'en percevaient pas la cohérence. Cette dernière n'est en effet jamais explicite.

Ils sont recueillis dans le désordre, un à un, à la manière d'un puzzle dont on ne percevrait pas encore l'ordonnement général. A la façon d'un archéologue reconstituant, à partir d'hypothèses qu'il va tenter de vérifier, un vase dont il ne possède que quelques pièces, les ethnologues tendent à reconstituer la globalité d'une culture à partir de ces fragments qui, tout en procédant d'une même logique culturelle, sont, eux, immatériels : techniques, proverbes, cérémonies, gestes, mythologies... Dans la réalité, les choses sont bien sûr moins « simples ». Puisque, comme tout être vivant, une culture est en réajustement constant. Mais, si l'on veut pouvoir les étudier, on peut - et on doit - délimiter les phénomènes et en circonscrire les composantes. Bien entendu, la situation a été et est rigoureusement la même en Europe, lorsque l'on considère, d'une part, les savoirs paysans, empiriques, recueillis à l'occasion par un Macrobius, ou un Averroès¹ et, d'autre part, leur forme « savante » (parfois dite « culte ») qui rend compte aujourd'hui de ces systèmes à travers l'ethno-écologie.

¹ NDLR : respectivement auteur latin du V^e siècle et philosophe arabe (Ibn Rochd) du XII^e siècle

Selon le sens commun, les savoirs naturalistes traditionnels sont réputés inférieurs aux savoirs de notre société industrielle ; partant, ces savoirs ne seraient pas dignes d'intérêt, sinon à titre anecdotique ou folklorique. Conséquence logique de cette vision des choses, nos institutions délaissent et parfois méprisent ces savoirs naturalistes. Il suffit de penser aux nombreux cas où les aménageurs n'ont tenu aucun compte des connaissances de la population locale, relatives à l'équilibre fragile d'un milieu sensible (zone humide, montagne...). L'on se rend compte aujourd'hui que ces connaissances permettent une prise en compte de séquences longues (cycles d'érosion, durée de vie d'un arbre, crues centenaires, années des treize lunes...) que les expérimentations des cent ou cent cinquante dernières années ne peuvent appréhender. La partie de la population qui détenait ces savoirs étant rarement constituée de notables et ne possédant pas les codes (les manières, l'habillement, le langage...) que maniaient avec aisance les seconds, n'a pas eu la possibilité de faire valoir ses savoirs empiriques. Certaines situations ont été ubuesques.

De nombreuses missions sont maintenant organisées qui vont identifier, en Amazonie, en Nouvelle-Guinée..., les végétaux utilisés par les shamans dans le but de mettre en évidence la molécule intéressante. Parfois, ces expéditions s'adjoignent un ethnologue mais, rarement, dans le but d'étudier le système de savoirs où prend place l'utilisation traditionnelle de ce végétal. On ne va pas chercher les associations de plantes, de produits ou de conditions qui vont faire qu'un remède va être opérant. Pas plus qu'on ne va analyser le contexte dans lequel ce remède prend place : paroles et tons, gestes, attitudes, couleurs, musiques, moments de la journée, de l'année, odeurs, attouchements, relations de parenté ou d'alliance présentes lors de l'acte. Tout cela est rapidement étiqueté « magique », réputé « folklorique » et procédant de « croyances ». Dans ces missions, on ne va pas non plus s'intéresser au système de pensée dans lequel s'inscrit ce foisonnement de sens et de savoirs, rétif que l'on reste à considérer ces manifestations culturelles comme des constructions sensées, et pressés que l'on est de les maintenir au rang d'une juxtaposition de superstitions et de croyances.

Muséographes ou non, les professionnels de deux continents qui ont approché le champ de la médiation culturelle ont toujours rencontré des difficultés majeures à rendre compte de ces contenus. Dans l'esprit des organisateurs du Colloque, cette connaissance des savoirs naturalistes traditionnels et des savoir-faire qui les accompagnent est un enjeu de citoyenneté. Non tant parce que ces savoirs disparaissent très vite que parce qu'ils sont souvent les seuls à proposer des attitudes et des formes d'action adaptées à des situations d'environnement peu habituelles.

Par malchance - mais cela n'a rien d'illogique -

Connaissance et utilisation du bois et de la forêt dans le village roumain

A. Bouras, thèse, 1982

Fidèle à la méthode ethnologique, la thèse propose des éléments permettant d'approcher la vision particulière qu'a la population concernée de son environnement forestier. Le premier chapitre décrit les techniques de travail des différents bois, laissant une place particulière aux rites de travail, au premier abord déconcertants.

Le deuxième chapitre montre les utilisations des bois, des arbres et de la forêt dans la médecine et dans les sorts, deux disciplines issues de la tradition où sont manipulées des énergies : énergies de vie ou énergies morbides. Précisons que l'on entend par « tradition » la somme d'informations qui est transgénérationnelle. En effet, s'il est acquis maintenant, à la différence de ce qui se passait au XIX^e siècle, que l'homme est un animal social, il est moins admis, ou il est moins fait référence au fait qu'il est également, et totalement, un animal transgénérationnel. De surcroît, le seul parmi les autres espèces semble-t-il.

Le dernier chapitre, avant la conclusion qui récapitule les diverses approches, développe la place des arbres dans les fêtes (on appelle « fêtes » les cérémonies, tristes ou gaies d'ailleurs, issues de la tradition, et qui réunissent le groupe dans une « ambiance », une préoccupation précise). Par le rôle qui leur est donné dans ces fêtes, il devient possible de déduire, en tout cas de mieux cerner, la place symbolique qu'ils occupent, donc leur place dans le système classificatoire de la culture considérée.

Et cela est fondamental : c'est en effet l'une des particularités de l'ethnologie, de raisonner en terme de systèmes classificatoires, organisés différemment pour chaque société, et référant chacun à un système d'évidences profondément enraciné dans chaque individu.

C'est de là que viennent les difficultés de compréhension entre les différentes cultures (culture rurale, culture urbaine, par exemple) et c'est là que prennent naissance les difficultés d'écoute dans les processus de concertation.

On peut même affirmer que sans le recours à une approche ethno-écologique, les procédures de concertation mettront beaucoup plus de temps à aboutir, et rencontreront de nombreux obstacles, dus à des malentendus culturels.

Pour revenir à cette thèse, les éclairages fournis par les chapitres 2 et 3 permettent d'aborder les rites de travail rencontrés dans une perspective systémique, où leur caractère « irrationnel » devient tout à fait prévisible. La « *comprehensive approach* », banale désormais en sciences naturelles, s'applique sans heurt aux sciences humaines. Ce qui est fort logique d'ailleurs, le phénomène de culture étant un mécanisme on ne peut plus naturel, en ce qu'il est l'outil d'adaptation de l'animal humain.

Ce travail devrait être publié par l'Office national des forêts à l'automne 2000 dans sa collection Les dossiers forestiers.

le mythe du progrès a pour corollaire qu'il faille être constamment pressé, voire aux abois. Cependant, l'«urgence», si souvent invoquée pour justifier l'action, n'exprime, finalement, qu'une certaine arrogance. Or, l'ethnologue a besoin de temps. Non qu'il soit plus affranchi qu'un autre des contingences de la productivité mais parce qu'il s'efforce de tirer au clair un système complexe, dans le but de traduire les acquis d'expériences séculaires dans un langage en même temps respectueux des acquis d'une culture spécifique et de ceux de la rationalité scientifique. Dans ce cadre, l'urgence contrarie toute sagesse, toute consultation et introduit une dynamique de brutalité là où, au contraire, il y aurait un grand besoin d'écoute, de considération de l'autre, de patience et, disons-le, de douceur. Tenir les savoirs naturalistes traditionnels pour des superstitions, ou des « proto-sciences », n'est qu'une expression - parmi d'autres - de l'irrespect d'autrui et, finalement, d'un regard colonialiste sur l'autre.

Nous réunir pour mettre en commun des idées...

Se limiter à constater une fracture entre ces systèmes de représentations et de savoirs naturalistes et les nôtres serait banal. Bien des ethnologues ont réfléchi à ces questions. Le véritable enjeu apparaît lorsque les musées, les parcs naturels et, en général, les acteurs de la médiation culturelle veulent exposer aux différents publics ce que cet environnement était ou est pour la société qui en vivait ou qui y vit. Qui doit parler ? Est-ce un Amérindien ou un « paysan » acculturé ? Est-ce un ethnologue, qui aura tenté de traduire et de comprendre ? Est-ce un « interprète du patrimoine », formé alors par qui ? C'est ce que le muséologue canadien Duncan Cameron appelle « la question de la vraie voix ». Elle est relayée par Peter Hoag, dans son ouvrage *Smilla's sense of snow*, lorsque, dans la même personne, le discours de l'aborigène groenlandais entre en conflit avec celui du glaciologue reconnu par la communauté scientifique, qu'il est aussi.

Acquises dans le cadre de multiples recherches, ces connaissances existent, et le colloque n'entend pas se limiter à une rencontre sur l'ethno-écologie en France et au Canada. Il prétend être une réunion des acteurs et futurs acteurs de la médiation culturelle à travers cette discipline. Le public à convaincre reste clairement le personnel des institutions qui, dans leur quotidien, manient ce concept et ces savoirs sans nécessairement en avoir une claire conscience. Trois types de publics sont conviés à la rencontre : les agents décideurs dont il vient d'être question, les chercheurs et, seuls ou en association, les praticiens détenteurs d'une lecture empirique d'un environnement spécifique. L'asymétrie de ces trois publics, qui n'ont pas le même code de constitution, de validation et de transmission des connaissances, qui ne possèdent pas d'instances d'évaluation communes et qui sont par là souvent conduits à s'ignorer, invite à une formule privilégiant les contacts interpersonnels et la convivialité. Le Colloque entend réussir le pari de réunir pendant quatre jours dans le parc national des Cévennes intervenants et participants issus de ces trois milieux. C'est pour cette raison qu'ont été sollicitées des communications en duo, associant un scientifique et un acteur social.

... et pour élaborer des procédures

L'enjeu est à la dimension d'une société. Une demande considérable mais implicite existe (elle est la plupart du temps informelle ou mal formulée). Il est essentiel de la rendre explicite. En effet, les besoins des institutions envers ces savoirs traditionnels sont multiples : besoins des agents du ministère de l'Agriculture, ainsi que de ses organes d'enseignement (lycées agricoles et écoles d'ingénieurs) en matière de savoirs ancestraux liés au paysage dans le but de gérer les friches, appelées à se développer ; besoins des agents du ministère de l'Environnement envers la connaissance traditionnelle construite à propos des milieux humides, des milieux non productifs ; besoins du Conservatoire du littoral ou de la Direction de l'équipement maritime relativement aux observations très fines dont disposent les pêcheurs et les pêcheurs à pied sur des milieux complexes ; besoins des offices de foreries relativement aux expérimentations accumulées dans le très long terme par les habitants à propos des arbres et de la forêt ; besoins des musées et des parcs de pouvoir énoncer clairement les savoirs empiriques élaborés au sujet des écosystèmes qui les concernent.

Le colloque permettra d'analyser l'offre et la demande dans les domaines mentionnés et bien d'autres. En même temps, les organisateurs souhaitent que cette rencontre puisse être le point de départ pour une série de réflexions et d'actions. Les *Actes* seront un... acte posé dans cette direction, invitant les participants à poursuivre, après ce premier pas, la construction de pratiques de médiation culturelle sinon communes du moins informées de ce qui se fait ailleurs dans ce même but. Nous espérons que se constituera un réseau d'acteurs et le fait de se retrouver dans un parc national facilitera le développement des liens interprofessionnels. Par ailleurs, en soirée, des actions d'animation seront

prises en place : comment transmettre, en l'état actuel des connaissances, les savoirs naturalistes ? Trois soirées seront consacrées à ces démonstrations. Enfin un groupe de travail sera proposé, qui aura pour mission d'esquisser des prolongements (réunions, publications, journées d'études thématiques) à cette première rencontre.

Post-scriptum. Ce colloque n'a pu avoir lieu, mais les partenaires principaux restent mobilisés, et les contacts continuent à se nouer. La publication des 15 communications les plus significatives sera vraisemblablement une première expression de ces contacts, et un « échauffement » vers une autre rencontre internationale. Le comité de rédaction (4 Canadiens et autant de Français) la prévoit en août 2001. L'éditeur sera l'une des « Presses universitaires » du Canada, habituées à diffuser des ouvrages scientifiques bilingues. Les lecteurs du Courrier seront avertis de cette parution, à la rubrique Bibliographie.

Alain Bouras

Musée national des arts et traditions populaires de Paris
alain.bouras@culture.gouv.fr

annonces

Informez sur la santé et l'environnement Paris, du 4 au 14 avril 2000

Huit conférences-débats pour travailler sur ces questions : Quels sont les nouveaux problèmes de santé publique qui se développent malgré les progrès toujours plus grands de la science et de la médecine ? Comment les journalistes et les experts peuvent-ils mieux travailler ensemble pour communiquer sur ces risques et informer le grand public ?

- Université européenne de l'environnement
6, rue de Chantilly, 75009 Paris.
Tél. : 01 45 26 46 25 ; fax : 01 42 81 25 78 ; nee@wauadoo.fr

Restauration écologique et gestion durable des pistes de ski Grenoble, le 28 avril 2000

Colloque international avec des témoignages-débats et la présentation du programme européen CARTESIAN.

- F. Dinger, CEMAGREF Grenoble
BP 76, 38402 Saint-Martin-d'Hères cedex.
Tél. : 04 76 76 27 63 ; fax : 04 76 51 38 03 ;
francoise.dinger@ceinagref.fr

Développement des formes d'agriculture durable en France Laval, le 18 avril 2000

Sous-titre de cette rencontre entre groupes d'agriculteurs : *Quelles stratégies d'organisation pour les agriculteurs ?*

- Céline Quéron, FDC1VAM 53
10, rue de Strasbourg, 53000 Laval.
Tél. : 02 43 49 10 02 ; fax : 02 43 49 38 61.

Biodiversité au verger et protection de l'environnement Bellegarde, le 3 mai 2000

Journée portes ouvertes du centre CTIFL (Centre technique interprofessionnel des fruits et légumes) de Balandran, comportant des exposés scientifiques et techniques, des projections de vidéogrammes, des visites sur le terrain.

- CTIFL, centre de Bellegarde.
Tél. : 04 66 01 10 54 ; fax : 04 66 01 62 28 ; patou@ctifl.fr

Jardin alpin Paris, du 6 au 14 mai 2000 et au-delà...

Une merveille végétale, en place depuis un demi siècle au jardin des Plantes à Paris, sur 4 000 m², qui fête son jubilé : visites guidées, conférence, vente de plantes.

- Société des amateurs de jardin alpins
BP 432, 75233 Paris cedex 05.
boulinie@innhn.fr, jolivel@mnhn.fr

Nouvelles urbanités, nouvelles ruralités en Europe Strasbourg, du 10 au 12 mai 2000

Colloque international organisé par la Commission de l'environnement, de l'aménagement du territoire et des pouvoirs locaux et la commission de l'agriculture et du développement rural de l'Assemblée parlementaire du Conseil de l'Europe en coopération avec le laboratoire Ladys (Dynamiques sociales et recomposition des espaces, CNRS, université de Paris 1, Paris 8 et Paris 10).

Séances plénières et ateliers : - L'évolution des modes d'habiter : un révélateur des mutations des sociétés urbaines et rurales ; - Réorganisation des systèmes productifs et nouvelles formes de travail ; - Du local à l'Europe : pouvoirs, territoires, citoyenneté ; - L'environnement : enjeux matériels, politiques, sociaux, symboliques.

- UMR - LADYSS : bât. Max-Weber (K), université Paris X
200, av. de la République, 92001 Nanterre cedex.
Tél. : 01 40 97 78 06 ; fax : 01 40 97 71 55 ; inoellic@u-paris10.fr

Nota bene : Les informations présentées ici ont été publiées, aussitôt l'annonce reçue, sur Internet via notre page www.inra.fr/dpenv/cq.htm. La présente liste est donc en partie une récapitulation.